Cahier d'école

Ma vie
par Alice Williamson-Stone

J'ai neuf ans et demi et je m'appelle Alice, Elizabeth Williamson-Stone.

Je suis de taille moyenne, j'ai de très longs cheveux bouclés bruns que je coiffe en queue-de-cheval et j'ai les yeux noirs.

Je suis née à Brighton et j'y ai vécu jusqu'à l'année dernière. C'est une jolie ville, avec ses petites rues et son pavillon d'exposition qu'un jour nous avons visité deux fois de suite avec l'école. Il y a la mer, les quais et leur fête foraine, et aussi mon restaurant favori, « Chez Pinocchio », et puis le port de plaisance où on peut taquiner les carrelets. J'aimerais y être encore, j'aime moins Londres (pour différentes raisons).

Ma maman est une mère célibataire qui travaille. J'aimais mieux quand elle touchait des allocations de mères sans ressources **pasque** elle était tout le temps à la maison. Mais maman dit qu'elle préfère travailler et puis qu'elle a un bon travail qui lui permet de gagner sa vie. C'est pas qu'on se sente plus riches qu'avant ; on n'a jamais plus que le strict nécessaire. Maman répète tout le temps : « Il faut faire des choix difficiles quand on est une mère célibataire. »

C'est gênant, mais je vais l'écrire tout de même. Quand j'étais petite, j'ai demandé à maman comment j'étais née (!!) et elle m'a répondu : « Par accident. »

Alors, pendant longtemps, quand je rencontrais quelqu'un de nouveau, je disais :

– Salut, moi, c'est Alice, je suis née par accident.

On me regardait d'une façon très bizarre et maman m'a dit qu'il vaudrait peut-être mieux arrêter. Je lui ai demandé pourquoi puisque c'était vrai. Ma mère ne me mentait jamais. Cette fois, elle ne m'a rien répondu. Je ne savais pas encore ce que voulait dire naître par accident. Je pensais que c'était un genre de voiture, de train, ou un truc du genre, qui m'avait apportée sur terre !!!

Ensuite, j'ai remarqué que, lorsque les gens parlaient d'accident, il s'agissait généralement de quelque chose de désagréable. Quand une fille dans ma maternelle avait fait pipi dans son pantalon, la maîtresse avait dit qu'elle avait eu un accident.

Un jour que j'étais avec Gene (ma grand-maman), j'avais renversé un verre de jus d'orange qui s'était répandu sur la table. Il avait dégouliné, glacé, le long de mes jambes. J'avais peur que Gene ne soit furieuse, mais elle m'avait dit que ce n'était pas grave, « ce n'était qu'un accident ».

Ensuite, un jour, moi et ma maman, nous avons vu un attroupement dans la rue :

– Ne regarde pas, il y a eu un accident, m'a dit maman.

Je lui ai demandé ce qu'elle voulait dire et elle m'a répondu que quelqu'un avait été heurté par une voiture.

Alors je me suis mise à pleurer, et elle a voulu savoir ce qui n'allait pas. J'ai refusé de lui répondre pendant des heures, mais elle a fini par me faire dire ce qui me tourmentait :

– Les accidents, c'est pas bien, je veux pas être un accident.

Alors elle m'a serrée dans ses bras en me disant

qu'il y avait différentes sortes d'accidents, des bons et des mauvais, « et toi, tu es un heureux accident ».

Plus tard, j'ai su plus de choses et j'ai réalisé que les accidents signifient ce qui arrive de façon imprévue, alors j'ai demandé à maman si elle m'avait prévue.

– J'ai bien su que tu allais arriver, m'a-t-elle répondu.

– Alors, pourquoi je suis un accident ?

– Parce que je ne t'avais pas prévue.

– Tu ne me voulais pas ?

J'avais peur de ce qu'elle allait répondre.

– Non, au début, je ne voulais pas de toi, m'a-t-elle dit. Mais lorsque tu es née et que je t'ai tenue dans mes bras, je t'ai désirée plus que tout au monde. Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée.

– Tu veux dire le meilleur accident, ai-je corrigé.

Elle m'a serrée dans ses bras en riant, et elle a dit oui.

Après, ça m'était égal d'être un accident. J'ai arrêté de dire aux gens que j'en étais un, parce que maman m'avait expliqué que c'était privé. Maintenant, je rougis quand je pense que je le disais à tout le monde.

Aujourd'hui, je me rends compte que ce n'est pas si bien d'être un accident, bon ou mauvais, quoi que

puisse en dire ma mère. Être un accident, c'est lié à la disparition de Gene, ma grand-maman, qui voulait que je l'appelle par son prénom parce que grand-maman, ça lui donnait l'impression d'être vieille. En tout cas, c'était une de ses raisons.

Je ne peux pas donner ça à ma maîtresse. Il va falloir que j'arrache les pages, et il va y en avoir d'autres qui vont tomber, à la fin du cahier. J'aurais préféré que Porto (Mlle Porto, notre maîtresse) nous demande d'inventer une histoire. J'adore inventer des histoires, presque autant que dessiner.

C'est stupide comme devoir, de nous demander de raconter notre vie. Si au moins c'était un week-end ! J'ai assez de souvenirs de ma vie passée pour écrire pendant des millions d'heures. Je n'écris pas vite parce que ma grand-mère m'a embrouillé l'écriture en essayant de m'apprendre la cursive. Rien que de vous en parler me prendrait une demi-heure.

Comme je râlais sur le devoir qu'elle nous donnait, Porto a dit qu'elle ne nous demandait pas d'écrire toute notre vie. Elle attendait les choses les plus importantes de notre vie : à quoi on ressemble et où on est né, comment sont nos maisons, nos